



JEAN RIBOT

Acte d'amour

Trois novellas

Jean Ribot éditeur

Jean Ribot

Acte d'amour

Trois novellas

© Jean Ribot, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2701-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Romans

L'ÂME À NU, Éditions Bénévent, 2003

LES TRIBULATIONS, Éditions Manuscrit.com, 2009

LA MOITIE DE LA TERRE, Tome1 et 2, Éditions Mon petit éditeur, 2014, 2015

Théâtre

LA CORDE OU L'AUTOROUTE, Éditions Safée, 2012 (créée au Théâtre de l'Alphabet, Nice)

À mes parents
À mes frères et sœurs
À Loïc
À Marlyse

« On rencontre sa destinée souvent par les chemins qu'on prend pour l'éviter. »

JEAN DE LA FONTAINE

LE PHOTOGRAPHE

« On a tort de dire que l'amour est aveugle ; la vérité est que l'amour est indifférent à des défauts ou à des faiblesses qu'il voit fort bien, s'il croit trouver dans un être ce qui lui importe plus que tout et qui souvent est indéfinissable. »

ANDRE MAUROIS

Climats

Jean s'était rendu dans cette ville de Sainte-Maxime – station balnéaire réputée de la côte varoise –, sans se douter, ni penser ni imaginer même un seul et unique instant, qu'il y rencontrerait, engagé amplement dans la cinquantaine, ce qu'il quêtait, avec obsession, depuis un si long temps, jusqu'à ses deux fois vingt ans révolus toutefois. Période depuis laquelle, ce temps, il ne le chiffrait plus, *Le* cherchant sans vraiment le chercher, l'espérant avec un très frêle espoir, n'y songeant que très fugacement, et lorsque convoyaient en roue libre ses neurones, s'immergeant, depuis, totalement, dans son activité de photographe à laquelle il se consacrait d'une façon inconditionnelle, sans restriction – pas un de ses voyages, pas une de ses tribulations, à moult lieux de la planète, n'était vraiment d'agrément, ou si peu –, qui l'emplissait de tous les enivrements : que des transports d'étonnement et de plaisir et de joie, à greffer sur pellicule lieux splendides, luxuriants, magiques, déconcertants aussi à son grand dam, et personnages surprenants, uniques, intelligents – pas au sens de l'acception habituelle du terme, attribuait-il, pas un intellect enflé de maints savoirs.

Dans cette ville qui l'avait vu naître, qu'il s'était résolu, après *Bac Lettres-Arts* en poche et écoulés ses dix-huit printemps, à quitter, à l'exception de quelques irrégulières descentes à la demeure familiale, pour se confectionner, se forger une vie parisienne, par l'entremise de sa tante Julienne – sœur jumelle de son paternel – résidant dans la capitale, directrice d'un magazine féminin, qui l'avait hébergé le temps que de ses propres ailes il volât complètement. Dans cette ville où, ce vingt-quatre juillet, il s'était arrêté, non sans avoir rendu visite à ses parents qu'il avait avertis d'un texto de sa venue, et leur promettant de repasser les voir avant de remonter à la Capitale. Pour une semaine : sept jours,

entièrement ou presque, consacrés à la prise de clichés du littoral et de ses abords, de la mer et de ses roulements, qui seraient accompagnés, chacun, d'un texte au phrasé aussi poétique que lumineux, aussi concis que éloquent, pour un ouvrage – le dixième – traitant d'écologie, la vraie, d'environnement terrestre et maritime et aérien, impacté, s'ingéniait-il à démontrer, par les activités homo sapiens pullulant, sans mesure, envahissantes, et avec cette cécité qui leur est propre.

Ce jour, donc, de l'année 2018, l'après-midi à ses prémices, sous un *Râ* fulminant des *Celsius* à n'en plus vouloir, il avait pénétré dans cet hôtel quatre étoiles, à cinquante mètres de la mer – une des principales raisons qui lui avait fait le choisir –, ayant vue sur le golfe de Saint-Tropez, où, trois mois auparavant, il avait réservé une chambre. Chambre qu'il avait exigé qu'elle fût au moins au quatrième et s'ouvrît sur la Baie – il ne pouvait souffrir qu'une chambre d'hôtel, quelque spacieuse qu'elle soit, ait regard sur une cour encaissée, ou quelque chose dans ces eaux-là, qui lui assène cette sensation malaisée d'être claquemuré, comme ces gallinacés encagés soumis à la ponte –, dont, de la terrasse, il admira la vue turquoise et les calmes roulis et reflux, avant de déballer ses bagages qu'il avait posés sur le lit : deux sacs de voyage rouge vermillon, et une serviette bleu nuit contenant un ordinateur portable et une salve de feuillets manuscrits et tapuscrits, de textes divers qu'il mit sur une table faisant office de bureau. Soigneusement rangé le contenu de ses sacs, dont un enfermait son matériel photographique au complet, il se doucha, se shampooina prestement, revêtit une tenue neuve et repassée, se désaltéra d'une eau pétillante, fraîche et parfumée, en bouteille de verre, prise dans le minibar qui ne tarissait pas d'un choix multiple, alcool et sans alcool, puis il descendit, rejoignant en quelques minutes le bord de mer, appareil-photo en bandoulière, telle la gibecière d'un rabatteur, à la différence que lui, Jean, ne chassait, n'attrapait que les images de la nature, sans la meurtrir, la flétrir, sans l'amputer de quoi que ce soit, fût-ce un insecte au dard menaçant ou un félin aux griffes et aux crocs acérés. Il commença, tout d'abord, par observer cet espace, comme s'il le découvrait pour la première fois, et ses principaux acteurs visibles, avant de mettre en branle l'obturateur : le bord de mer, avec son sable fin et chaud, brûlant même, ses estivants aux teintes bronze nuancées, presque en rangs d'oignons, puis le champ plus éloigné, où ondoyaient des sternes, comme insoucieuses, quelques-unes affleurant les ondes comme pour y becquer quelque proie, et reprenant leurs gracieuses arabesques, où des baigneurs papillonnaient, sans nulle autre pensée que de jouir de cet estival, de ce soleil, de cette mer, comme si leur

vie ne dépendait plus que de ce seul farniente. Puis il mitrilla, à un rythme lent et équilibré, une série de clichés, en premier lieu du bord de mer, de préférence celui que n'accaparaient pas ces corps épris de baisers rougeoyants, où, avec les vagues écumeuses, se devinaient, se distinguaient même, quelques éléments épars n'ayant, et de loin, nulle parenté avec la sphère aquatique iodée, amenés inmanquablement par des mains humaines, proches ou éloignées, directement ou indirectement, et qui, avant d'échouer là, à ce littoral, avaient dû balloter sur moult milles, puis le lointain : un yacht filant vers le sud, Saint-Tropez sans doute, deux jet-skis fonçant telle une formule 1, quelques mouettes zélées en chasse et cette mer nue en remous.

Il poursuivit sa quête plus loin, vers l'est, sur d'autres plages, offrant le même spectacle, où il ne manqua pas de surprendre, d'intriguer même, quelques estivants, des estivantes surtout, qui semblaient, à voir scintiller leurs prunelles, sourire voluptueusement leurs lèvres, mourir d'envie qu'il les gravât sur sa pellicule, persuadées, à voir sa façon de faire, son appareil de haute technologie, que Jean était un professionnel de la photo. Leur rendant humblement leur sourire, et après un bonjour discret et un regard sans condescendance, il continua, s'éloignant jusqu'à ce que son hôtel, on ne le distingue plus, où très imparfaitement. Il ne s'en préoccupait pas, d'ailleurs, il était rompu à la marche, même sous le soleil, et il était là pour photographier, violon d'Ingres et métier, alors !

Il était revenu sur la bande bitumée du bord de mer, pour accéder à la suivante, et par des marches qu'il descendit, toujours dans le même décor, à croire, se dit-il, non sans humour, qu'elles se ressemblent toutes, ces plages, bien qu'il sache qu'il n'en était rien, chacune avait sa particularité, son sable, sa jetée de vagues, ses écumes. Il s'apprêtait, avisant la ligne zébrée qu'il devait emprunter, se diriger vers le plus près du bord, lorsque, involontairement, sans raison aucune, il orienta son regard vers le sens opposé, regard qui fut attiré, happé devrais-je dire, à environ une quarantaine de pas, par une créature émergeant des flots, telle une sirène, enceinte d'un maillot une pièce ne dissimulant rien de sa plastique, de son sex-appeal, bien au contraire, la montrant plus qu'il ne la voilait. Sa poitrine dardée semblait prête à jaillir de ses coques, ses jambes interminables, à chaque avancée, élançaient des hanches étoffées comme pour quémander une caresse, son mont de vénus, sous le fin tissu rose fuchsia, se devinait aussi fougueux, aussi brûlant que Vulcain. Cependant, en dépit de cette impossible attraction pour ses appas, qu'il éprouva dès le prime et ardent regard, ce fut ses yeux, son front, son port de tête qui le foudroyèrent, de leur lumière, de son volontaire, de

son souverain. Ses pépites vert émeraude, bien qu'il les eût en flèche brisée et oblique, lui révélèrent cette âme en lesquels elle miroitait, cette âme à laquelle, d'emblée, il désirait s'allier, se fondre, sans qu'il comprît pourquoi, rationnellement, ne cherchant d'ailleurs même pas à le comprendre, n'y pensant pas, mais au tréfonds de soi il le désirait fortement, tous autres desiderata relégués au second plan, à l'accessoire, naturellement et involontairement convaincu que ce coup-ci il se tenait à sa portée, enfin, l'unique, le véritable.

Son front large, bombé – ainsi qu'une belle part de la gente féminine, ce qui ne signifie pas, argumentait-il, gravité teintée d'ironie, lorsque le sujet était abordé, que les femmes soient plus enclines que les hommes à arrondir les angles –, lui chantait ce courage, pour ne pas dire cette témérité qu'elle devait mettre, avait dû mettre, dans tout acte crucial de la vie, buvant l'existence jusqu'à satiété. Son port de tête d'où se lisait magnétisme, indépendance, lui vocalisait qu'elle avait dû, dans ses bras alpague plus d'un tourtereau, dans ses draps happer plus d'un amant. Les plus beaux, les plus intelligents, les plus méritoires, les plus séduisants. Pourtant, malgré une complexion qui n'eût mis en déroute ni Apollon ni Adonis – un petit mètre soixante-douze pour cent cinquante livres, des épaules tout juste carrées, pour ne pas dire tombantes, un torse à peine musclé qu'aurait désolé, apitoyé *Hulk* ou *Lou Ferrigno*, un faciès des plus quelconques comme on en remarque par milliers de par le pays, sans qualité notoire, sans rien de spécifique qui ensorcelle, qui subjugué, sous une crinière rousse embroussaillée, mis à part des agates noisette, que lui dévorait un visage lunaire, qui, selon les occurrences, vous toisaient, et qu'on ne pouvait soutenir plus de dix secondes tant elles vous hypnotisaient, vous tançaient –, il était certain de son fait, cette sirène sans conteste était pour lui, le Destin, indubitablement, les mettait en présence, qu'ils s'accrochent, qu'ils s'accordent, qu'ils se conjuguent, au présent, pas à l'imparfait ni au conditionnel.

Et comme elle se dégageait de l'eau entièrement, et allait s'étendre sur un drap de bain bleu turquoise, sous un parasol de coloris identique, couvrant son nez à la grecque de larges lunettes ébène cerclées or, masquant son si lumineux regard, avant de s'emparer dans un sac bleu turquoise aussi d'un livre, lequel il avait du mal à en décrypter le titre, il s'approcha pas à pas jusqu'à n'être qu'à une ou deux foulées d'elle. Son appareil toujours en bandoulière, les bras ballants, les mains moites et froides de ce trouble qu'il s'efforçait de contenir, en dépit de sa quiète assurance, de sa brûlante certitude. Ne voyant, malgré la nuée qui fourmillait, personne, ne remarquant personne d'autre qu'elle, slalomant négligemment et prestement entre chacun.